

7 SEPTEMBRE 41



PNB.

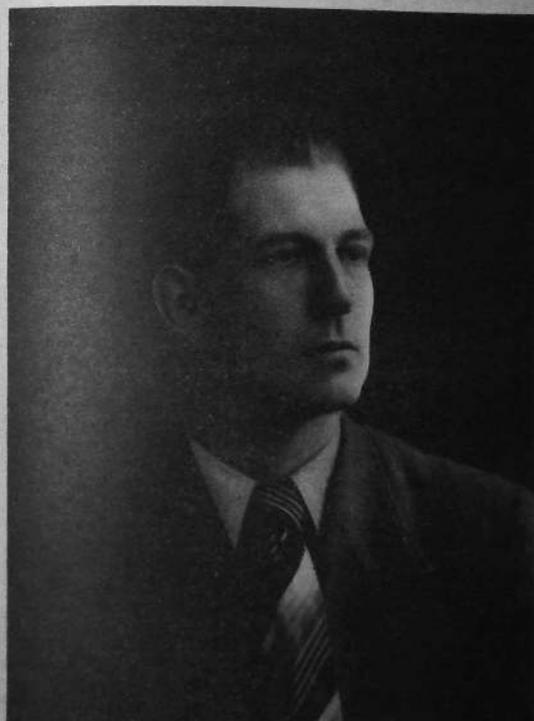
7 SEPTEMBRE 1941

**Congrès des Cadres
du Parti National Breton**

JOUR APRÈS JOUR, LE FUTUR ÉTAT BRETON SE
CONSTRUIT DANS LE SILENCE ET LE TRAVAIL.

SUR OMP DA DREC'HI, RAK ENNOMP EMAN HON
NERZ, ENNOMP EMAN AN TREC'H.

R. DELAPORTE



Ar sul 7 a viz gwengolo 1941 a vo eun deiz a-bouez en istor an Emzao Breizek. En deiz-se, en doa Pennrener Strollad Broadel Breiz galvet d'eur vodadeg eus ar framm renerien politikel ar Strollad. Diredet oant, ouspenn tri c'hant anezo, diouz pep korn eus Breiz, da Roazon evit komz en ano an departamantou, ar pastelou-bro, ar c'hantonioù fiziet enno.

E-leiz a brezegennou a voe graet e-pad ar vodadeg a-bouez-se. Kavet e vo anezo ei levrig-mañ pennadoù hir na roint ket evelato eus ar vodadeg eur skeudenn spis. Rak mar n'en dije talvezet eur seurt bodadeg nemet dre ar prezegennou n'en dije ket muioc'h a dalvoudegez eget hini eur vodadeg helavar, beo-tre marteze, difrouez avat. E gwirionez, spered izili ar Strollad eo en deus roet d'ar vodadeg kenta-mañ eus ar Framm anezañ, e holl ster hag e holl dalvoudegez.

Kenta tra a voe diskuliet en dervez-se eo o deus ar gendalc'hidi gounezet eur skiant nevez eus ar sentidigez d'ar reolenn. Mil bell zo e tiskouezer ar Vretoned evel tud diaes kaout darempred outo, disuj ouz pep reolenn, o vont diouz o roll o-unan diwar re. Marteze ez omp ni evelse se evit gwir, pe gentoc'h ez oamp evelse. Gouzout a reomp avat pa vez ret, plega da reolennoù m'hon eus asantet d'ezo. Santout a rae an holl pegen ret eo, evel ma lavare rener an abostolerez, beza eur gwir strollad labourerien evit kas da benn eul labour stroll. Doare emzer-c'hel pep unan e-pad an deiz-se a ziskouezas dalc'hmat e sante pep hini doun kenañ pouez gwirion e zeverioù a rener.

Koulskoude m'hon eus, diwar em steki ouz garvder ar vuhez gounezet perziou mat a rae diouer d'eomp, n'hon eus ket evit se disoñjet kement tra a voe kiriek d'hon nerz en anzer dremenet. Abaoe ouspenn bloaz m'en em ganneut dibaoez, hag alies diaes stad an traou c'vito, euz soton an darnvuia hag heskinerez kargidi ar gouarnamant, kredi a vije gallet ez oa lod en em lezet da veza trec'het gant ar skuzder ha zoken da fallgaloni. Netra a seurt se e gwirionez. Framm Strollad Broadel Breiz adnevezet a zo par da izili « Breiz Atao », a stourmas e-pad ugent vloaz ouz lano ar gasoni hag an heskinerez. O welout pegen nerus, pegen unvan, pegen start eo ar Strollad ne deue nemet muioc'h a fizians d'an holl e frankiz da zont hor Pobl.

Le dimanche 7 septembre 1941 marquera une date dans l'histoire du Mouvement Breton. Ce jour-là, le Chef du Parti National Breton avait convoqué en un Congrès des Cadres les chefs politiques du Parti. Au nombre de plus de trois cents, accourus de tous les coins de Bretagne, ils vinrent à Rennes représenter les départements, les arrondissements, les cantons dont la charge leur avait été confiée.

Au cours de cette imposante réunion de nombreux discours furent prononcés, dont on trouvera dans les pages qui suivent de larges extraits, insuffisants toutefois à donner du Congrès une image exacte. Si en effet ce Congrès n'avait valu que par les discours, il ne présenterait pas d'autre importance que celle d'une manifestation oratoire, brillante peut-être, mais sans lendemain. En réalité, c'est l'esprit des militants qui a conféré à ce premier Congrès des Cadres du Parti National Breton tout son sens et toute sa portée.

La première révélation de la journée, ce fut le sens nouveau de la discipline dont témoignèrent les Congressistes. Une longue tradition représente les Bretons comme des êtres insociables, rebelles à toute discipline, exagérément individualistes. Peut-être sommes-nous tout cela en effet, ou plutôt l'étions-nous ; mais nous savons, quand le besoin s'en fait sentir, nous plier à de volontaires contraintes. La nécessité, qu'évoquait le Chef de la Propagande, de former équipe afin de réaliser un travail d'ensemble était vivement sentie par chacun des assistants dont l'attitude, au cours de cette journée, ne cessa de témoigner qu'ils avaient la plus haute conscience de leurs devoirs et de leurs responsabilités de chefs.

Mais, si nous avons, au contact des dures réalités, acquis des qualités qui nous manquaient, nous n'avons pas pour autant oublié ce qui fit notre force dans le passé. Depuis plus d'un an qu'ils luttèrent sans trêve, dans des conditions souvent pénibles, contre la sottise de la masse et les brimades officielles, on aurait pu croire que certains s'étaient laissés aller à la lassitude, au découragement. Il n'en était rien. Les Cadres du Parti National Breton renoués sont de la même trempe que les militants de « Breiz Atao » qui tinrent tête, pendant

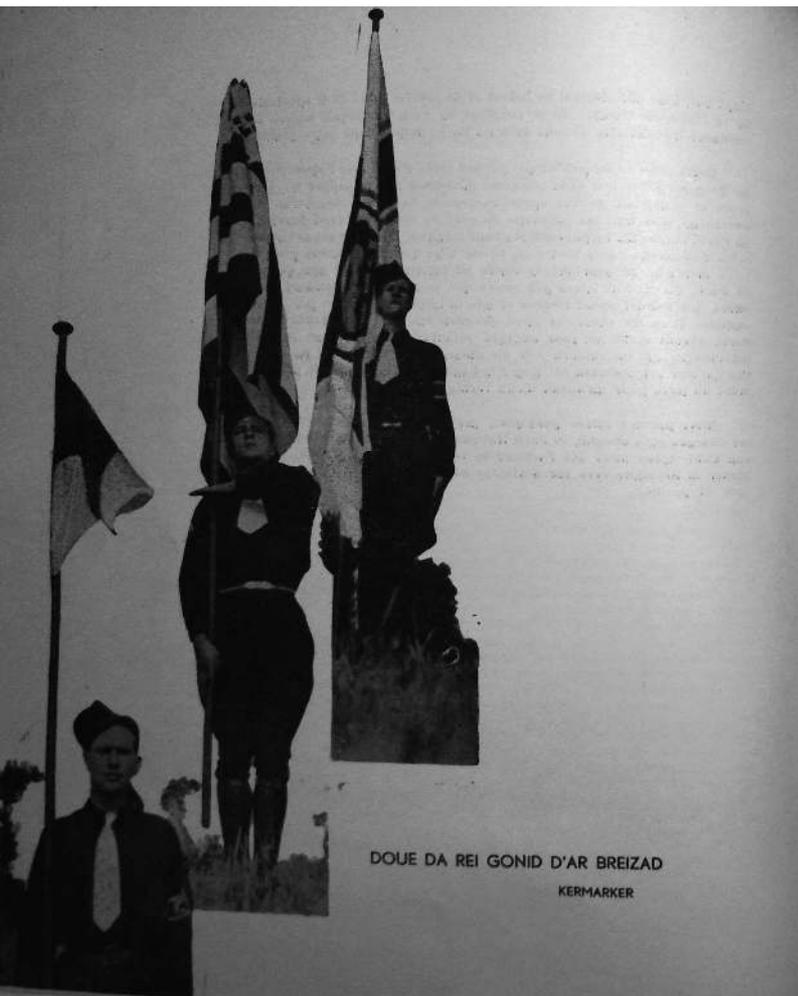
N'eus nemet eur seurt feiz birvidik er vro a c'hell diskulia ene ar c'hendalc'h. Selaouerien birvidik, entanet eo a rae degemer d'ar brezerien hag a ziskoueze en eur stlakai o daouarn pegen unanet eo spered an holl adal ar penn kanton betek Pennrener ar Strollad. Rak mar deo skañv pe bounneroc'h bec'h pep unan, n'o deus an holl nemet eun hevelep ene, ene Breiz kizidik, entanet gant eur garantez divent evit he douar gwasket. Ha koulskoude ne voe ket kuzet ar wirionez ouz izili ar Framm. Ne voent ket lezet da gredi e teufe an traou da vat hep poan, e vefe bihan ar striv hag e paouezfe an emgann da zeiz an trec'h endeeun. An holl renerien ha dindano holl izili ar Strollad a oar o deus kemeret o lec'h, dre o bolontez o-unan, en eur stourm ramzel na zigresko ket o buhez-pad. An aberz meur a c'houlenner diganto a zo, avañ, re diouz o spered emroet d'o bro evit ma tistagfe morse nikun anezo diouz an emgann.

Azvet er c'hrogadou politikel, prest da gemer war e ziskoaz bec'h ar renerez penn da benn diwar ar skiant prenet a zo deut d'ezañ betek hen, Strollad Broadel Breiz, dindan renerez ar Pennrener anezañ a vo barrek da vlenia Breiz war-du he Dazont nevez e serr eun Europa enni erfin unvaniez ha peoc'h.

vingt ans, à un déferlement de haines et de persécutions. Et le spectacle de la force, de l'unité, de la cohésion du Parti renforçait encore la confiance inébranlable de tous dans les libres destinées de notre peuple.

Cette ardente foi patriotique permet seule d'expliquer l'atmosphère du Congrès. C'est une salle vibrante, déchainée qui accueillait les orateurs et soulignait de ses applaudissements l'ardente communion de pensée qui unit tous les militants, du chef de canton au Chef Suprême du Parti, car, si les responsabilités sont inégales, leur âme est la même, cette douloureuse âme bretonne, pétrie d'un amour passionné pour la terre meurtrie. Et pourtant, la vérité ne fut point cachée aux Cadres du Parti. On ne leur laissa pas croire que le succès s'obtiendrait sans effort, que l'effort serait minime et que la lutte cesserait au jour de la victoire. Tous les chefs, et aussi derrière eux tous les Membres du Parti, savent qu'ils se sont engagés volontairement dans un combat gigantesque qui ne cessera leur vie durant. Mais l'énormité du sacrifice qui leur est demandé est trop à la hauteur de leur esprit de dévouement au pays pour qu'aucun d'eux recule jamais.

Mûri par les luttes politiques, préparé aux responsabilités par les charges qu'il assume, le Parti National Breton, sous la Direction de son Chef, après avoir été l'artisan du relèvement de la Patrie, saura mener la Bretagne vers ses destinées nouvelles au sein d'une Europe unie et pacifiée.



DOUE DA REI GONID D'AR BREIZAD
KERMARKER

M. BOURDON, TRÉSORIER GÉNÉRAL

Je salue en vous, au nom du Parti, les chefs responsables du mouvement, l'élite bretonne qui mène, sans défaillance, le bon combat pour la libération de la Patrie.

A ce titre, je vous invite à faire le bilan d'une année de lutte, de labeur opiniâtre.

D'un regard rapide en arrière, voyons le chemin parcouru, et faisons le point.

Le parti n'est plus seulement une poignée d'hommes intrépides, il a maintenant une organisation qui émeut ses adversaires et qu'envient d'autres partis politiques.

Une preuve éclatante de notre force ? On recherche notre concours, voire même notre alliance, sans succès d'ailleurs.

Une autre preuve irréfutable se traduira tout à l'heure, par des chiffres.

Je ne m'attarderai pas sur le détail de l'organisation. Vous avez pu l'étudier dans les brochures : « A toi militant breton » et « Règlement intérieur du Parti », qui forment un document important remis uniquement aux Chefs responsables.

Mais il est intéressant de revivre ensemble les différentes phases de cet effort soutenu qui a contribué à faire de notre Parti, en un temps record, l'un des plus puissants mouvements de minorités nationales du XX^e siècle.

Le Parti doit être l'image fidèle du futur Etat Breton. Aussi, à l'encontre de l'Etat français, où pontifiaient des ministres omnipotents mais irresponsables, trouvons-t-on ici des hommes, des Chefs responsables de leur gestion administrative et de leur conduite politique.

Actuellement, en dehors du Central du Parti, qui en est le cerveau, les membres s'étendent, s'adaptent et se ramifient dans le pays tout entier, formant un appareil de combat souple, cohérent, discipliné, obéissant à un Chef ayant pleins pouvoirs.

Le réseau des cadres devient plus dense chaque mois. Mais, tout adhérent n'est pas né chef, et là encore, il a fallu procéder avec méthode et prudence, pour ne nommer que des gens sûrs et actifs.

De décembre à mars, 28 % de nominations officielles sont intervenues.

Au cours des trois derniers mois, cette proportion a pu atteindre 69 %.

Voilà pour les cadres.

Les chiffres concernant les adhérents ne sont pas moins réconfortants.

Nous avons maintenant une masse d'adhérents capable de faire réfléchir nos adversaires et un nombre encore plus grand de sympathisants.

Pas un seul mois, en un an, la courbe graphique n'a fléchi.

De juillet à décembre 40, nous enregistrons une augmentation d'effectifs de 104 %.

Puis, de décembre 40 à mars 41, cette progression s'accroît encore, d'une façon remarquable, en atteignant le chiffre de 281 %.

Au début d'avril, le nombre d'adhérents avait ainsi plus que triplé.

Et fin juin, il avait quintuplé (augmentation de 409 %).

DANS QUELQUES JOURS, NOUS AURONS 6 FOIS LE CHIFFRE DE DECEMBRE 1940.

Dans tous les cantons de Bretagne, nous avons des gens à nous. Dans certains, ils se chiffrent par plusieurs centaines.

Actuellement, et toute proportion gardée, le P. N. B. a en Bretagne plus d'adhérents que le Parti S. F. I. O. n'en avait en France, avant la guerre.

Voilà la vérité.

Voilà pour la masse.

Le Parti n'est pas un quelconque Parti d'opposition, mais un Parti national, un Parti de Gouvernement. Son programme est donc constructif.

Aussi, en dehors des Services ordinaires (Secrétariat Général, Trésorerie, etc.), en existe-t-il d'autres, dits « Services spéciaux ».

Ces derniers se divisent en deux catégories :

A) Services spéciaux proprement dits : tels que les « Bagadou-Stourm » et autres Services du même genre ;

B) Services techniques, comprenant :

- 1° le Service d'Entr'aide Sociale,
- 2° le Service agricole,
- 3° le Service ouvrier,
- 4° le Bureau Maritime Breton.

Il serait oiseux d'entrer dans le détail d'organisation de chacun d'eux.

Sachez seulement, qu'en moins d'un an, rien qu'à Rennes, le Service d'Entr'aide a soulagé bien des misères. Chaque jeudi, la garderie fonctionne pour une quarantaine d'enfants d'ouvriers.

Et cet été, tout ce petit monde est allé passer trente heureux jours au grand air, en colonie de vacances.

Les trois autres Services se composent :

D'UNE PART, D'UN COMITE D'ETUDES, formé d'hommes compétents, chargés de jeter les bases de la nouvelle organisation de l'Etat Breton dans les domaines maritime, agricole, ouvrier.

D'AUTRE PART, D'ORGANISATIONS POLITIQUES, chargées d'encadrer par des hommes à nous, les mouvements professionnels de la masse et d'amener graduellement cette masse à **PENSER BRETON**.

Ces Services fonctionnent depuis déjà plusieurs mois. Le programme élaboré par ces Services techniques du Parti est de mettre entre les mains **DES BRETONS** les richesses du pays et les instruments de travail, afin que l'exploitation rationnelle du territoire breton soit enfin entreprise et poursuivie au bénéfice de notre peuple.

L'INVENTAIRE DES RICHESSES BRETONNES A ETE FAIT, ainsi que l'étude des conditions dans lesquelles le travail et le capital collaboreront en vue de la prospérité commune.

Des projets ont été établis par certains adhérents qualifiés du Parti.

UN PLAN DE GESTION ECONOMIQUE A ETE DRESSE.

L'élaboration des textes définitifs est en bonne voie.

L'esprit de ces textes est celui de la corporation, c'est-à-dire qu'une politique sociale hardie de bonté et de solidarité s'allie à une volonté de travail et de rendement.

De par ces textes, nous voulons en Bretagne plus de justice sociale !

Nous voulons une meilleure répartition des biens, comme des responsabilités !

NOUS VOULONS QUE LE CAPITAL ET LE TRAVAIL S'ALLIENT SUR LES MEMES TETES et non pas se divisent entre les individus de classes différentes.

Nous voulons que l'économie du pays soit, aux divers échelons, conduite par les professionnels, par les travailleurs.

Nous voulons que les conflits, s'il s'en produit, se règlent au sein des corporations, au mieux de la communauté, sans fermentation politique !

Nous voulons établir, en Bretagne, une charte du travail, pour tous les corps de production, dans un esprit social et national !

Travail ardu et considérable, pour lequel nous avons besoin de votre active collaboration et de tout votre patriotisme.

Voilà, Messieurs, ce qu'en un an, dans les différentes branches d'activité, dans les différentes formations et dans les différents Services du Parti, voilà ce qui a été réalisé.

Mesurez vous-mêmes l'effort fourni, en quinze mois exactement, dans des circonstances politiques particulièrement difficiles. Mesurez vous-mêmes le chemin parcouru.

Mais on ne libère pas un pays avec de belles paroles, il faut du matériel et de l'argent.

Or, qui dit matériel, dit propagande.

Cette question, des plus importante, fera l'objet d'un exposé particulier. La vie du journal « L'Heure Bretonne », instrument de propagande N° 1, y sera traitée.

Je vous donnerai seulement quelques statistiques à son sujet. A l'heure actuelle, notre journal est devenu le plus puissant des hebdomadaires de Bretagne.

Dans l'arrondissement de Lannion, il est vendu chaque semaine plus de numéros de l'« Heure Bretonne » que tous les journaux de Paris réunis, quotidiens et hebdomadaires.

De décembre 1940 au 1^{er} avril 1941, nous enregistrons une augmentation d'abonnés de 40 % ; de fin mai au 1^{er} août, elle atteignait 81 %, plus du double !

Ces résultats sont d'autant plus réconfortants, que d'après nos renseignements, la vente de tous les journaux en général, quotidiens et hebdomadaires, a sensiblement baissé ces derniers mois, en raison du passage de 0 fr. 50 à 1 franc le numéro.

Quant aux Editions, vous avez maintenant, entre les mains, plusieurs brochures qui sont d'excellentes armes de combat, en particulier « Notre Lutte pour la Bretagne » qui a obtenu un succès retentissant.

D'autres ouvrages sont en préparation. Certains même sont composés.

Enfin, nous avons créé un matériel administratif, simple, mais précis, sans paperasseries inutiles.

L'ensemble constitue un mécanisme dont le déclenchement permet une unité de pensée, d'action, de jugement sur tout l'ensemble du territoire breton dans le cadre du Parti, tous les services étant connexes.

Lorsqu'un moteur tourne, la diversité de ses organes disparaît dans l'homogénéité du tout qu'ils composent.

Hier, il n'y avait rien. Aujourd'hui, voyez où nous en sommes.

■

Jusqu'à ce jour, la question financière nous a toujours handicapé. Je suis certain que très peu d'entre vous se font une idée exacte de ce qu'il faut, pour subsister, comme argent à un Parti tel que le nôtre.

J'ai dit subsister et non progresser.

Un journal comme l'« Heure Bretonne » ne se tire pas gratuitement. Ainsi, avec ce que coûte notre journal, nous pourrions acheter, chaque mois, une bonne ferme d'une dizaine d'hectares.

LES SOMMES QU'IL A FALLU TROUVER, DEPUIS PLUS D'UN AN, SE CHIFFRENT non plus par centaines de mille, mais PAR MILLIONS.

Ah ! si le Parti avait seulement la millième partie de ce que verse la Bretagne en impôts à l'Etat français !..

Les chiffres publiés par « Breiz Atao » en juin 1939, ne vous laissent-ils pas rêveurs ?

« La Bretagne versait 3.700 millions dans le budget de guerre français, soit environ 16 fois plus que l'Irlande ne dépensait pour son propre budget militaire. »

Si la situation financière du Parti est difficile, c'est parce que nous sommes un Parti de gens pauvres et que nous ne pouvons compter que sur nous seuls.

Si nous étions soutenus, par des banques, des trusts ou tout autre organisme, notre trésorerie serait sans doute dégagée de lourds soucis, mais nous perdriions notre liberté d'action.

NOTRE PAUVRETE EST LE GAGE DE NOTRE INDEPENDANCE. Elle est la preuve que nous pouvons prétendre représenter le peuple breton, tout le peuple breton, et le défendre contre quiconque.

Nous n'avons accepté, nous n'accepterons jamais aucune compromission et la conception que nous avons de l'intérêt breton n'est pas et ne sera jamais influencée par ces intérêts privés qui dominaient la vie politique française.

Cependant, il faut vivre et vivre c'est lutter.

A la Trésorerie le principe fondamental suivant a été adopté. Pour équilibrer à tout prix le budget, les dépenses seront égales, mais jamais supérieures aux recettes.

De plus, des milliers de nationalistes ont versé à la Contribution Nationale Bretonne.

Des militants bretons se sont ruinés, ont sacrifié leur aisance, tout leur avoir, des étudiants se sont privés, des ouvriers, de jeunes employés, hommes et femmes, ont donné leurs économies, et chaque jour d'autres continuent à le faire, pour leur idéal, pour assurer la vie du Parti et partant la Résurrection de la Patrie.

Un mouvement animé par de tels sentiments de générosité et de sacrifice ne saurait périr. Il est sûr de la Victoire.

Vous savez maintenant ce qu'en un an, le Parti a réalisé. Je vous ai donné des chiffres, cité des dates et des faits. J'ai voulu vous brosser rapidement une vue d'ensemble de la situation. Nous venons de faire le point.

Vous êtes maintenant mieux à même de juger en dehors de l'horizon nécessairement restreint de votre propre secteur de combat.

Avant de terminer, je veux simplement vous rappeler ceci : si, en fort peu de temps, nous avons obtenu ces résultats sérieux, c'est grâce à la discipline et la cohésion qui existe à tous les échelons du Parti, mais encore à l'esprit qui y règne.

Tous, ici, vous êtes des Chefs.

Or, qui attaque le Chef, attaque le Parti.

Pays, Parti, Chef, sont indéfectiblement liés.

Il faut chasser les défaitistes, les timorés et veiller à entretenir autour de vous l'esprit de confiance, de conquête, d'inébranlable énergie du vrai militant nationaliste.

« Notre force est en nous », faite d'esprit de dévouement inlassable, de sacrifice total.

Le Parti National Breton n'est pas, comme certains autres, un produit éphémère de l'ÉCROULEMENT FRANÇAIS.

LE P. N. B. EXISTAIT AVANT LA GUERRE, ET LA BRETAGNE AVANT LA FRANCE.

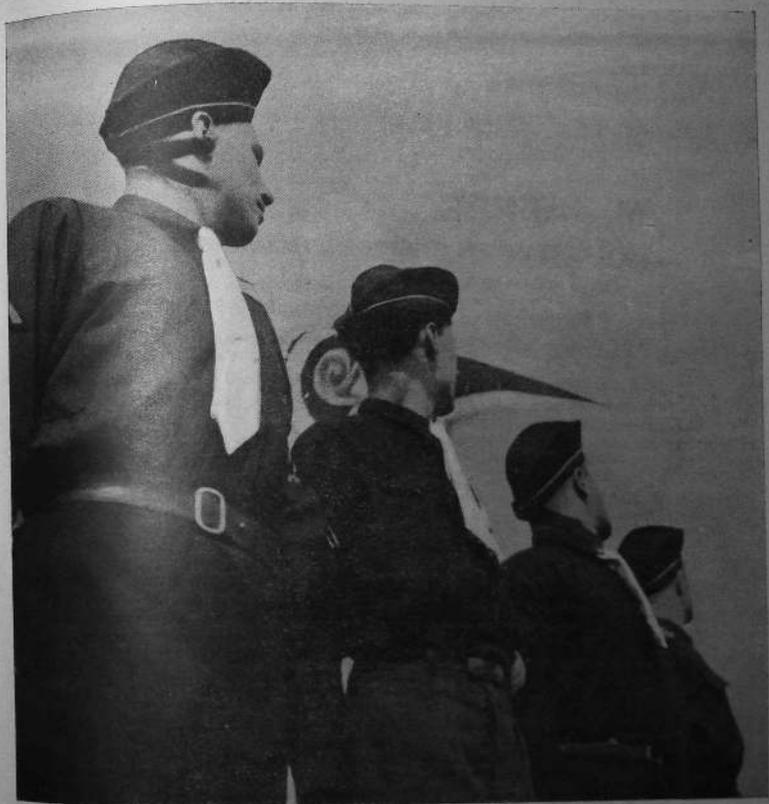
Mes Amis, nous avons pour nous la force et l'organisation. Mais, il faut choisir l'heure historique, au besoin mater une légitime impatience ; c'est, là encore, une preuve de force et de caractère.

NOUS AVONS MAINTENANT ACQUIS LA CERTITUDE QU'UNE BRETAGNE RÉGÉNÉRÉE ET LIBRE A SA PLACE MARQUÉE DANS L'EUROPE NOUVELLE.

RIEN, NI PERSONNE NE NOUS EMPECHERA D'ALLER VERS NOTRE BUT et le sacrifice des Pontcallec, des Talhouet, des Couédic, des Montlouis n'aura pas été vain.

NOTRE VICTOIRE CONSACRERA L'UNION DE TOUTES LES FORCES NATIONALES BRETONNES ET LA RENAISSANCE DE NOTRE PEUPLE.

BEVET BREIZ !



RET EO D'EOC'H BEZA PREST DÀ REI PEP TRA
EVIT AR VRO : HOCH AMZER, HO LABOUR,
HO PUHEZ MA VEZ DLEET.

R. DELAPORTE

M. JAFFRÉ,

RÉDACTEUR EN CHEF DE L'HEURE BRETONNE

Nous assistons aujourd'hui aux assises familiales du P. N. B., au premier pardon des MILITANTS.

Or, c'est précisément de l'esprit du Militant que je dois vous entretenir.

Laissez-moi vous dire, tout de suite, qu'au poste que j'occupe, à la rédaction de l'«*Heure Bretonne*», il m'est donné d'étudier cet esprit de très près.

Le militant, je le connais bien car, s'il s'est révélé dans ses lettres, je l'ai vu également AGIR.

J'ai vu le militant de base engager seul le combat. Il a repéré tout son secteur. Il n'a pas caché ses idées, il ne les a pas non plus étalées. Il a fait encore moins le provocateur. Il a noté consciencieusement les gens dont la conversation laissait percer une sympathie plus ou moins mitigée, ou simplement de la curiosité. Petit à petit, il a connu son champ de bataille : les positions déjà solides, les positions qu'il faudra absolument conquérir. Les difficultés du terrain, les bouquets d'arbres et les ronces propices aux reconnaissances, au travail de patrouille. Il connaît l'adversaire et ses points faibles. Il s'apprête à le saper, à s'assurer des alliés, sachant très bien, comme je l'ai dit tout à l'heure, qu'un jour viendra où par le jeu normal de circonstances qu'il faut savoir déterminer quand c'est dans notre pouvoir de le faire ou exploiter quand elles s'offrent d'elles-mêmes de par le concours ou les erreurs des autres, sachant très bien que ce jour viendra, dis-je, où le mur patiemment, intelligemment sapé, de l'adversité s'écroulera.

Et voilà pourquoi le moindre geste, la moindre conversation, la moindre action du moindre militant même quand cela ne se traduit pas par quelque chose de tangible et d'officiel comme un abonnement, une adhésion, une souscription, sert à créer le climat de la victoire, en étendant partout notre influence et notre puissance de rayonnement. C'est à ce sujet que M. Roger Grand, ancien sénateur du Morbihan, parlant de l'action nouvelle du P. N. B., dont il ne pouvait mesurer exactement l'efficacité, mettait en garde nos contempteurs contre des chiffres ten-

dancieux en évoquant les «*impondérables*». Or, grâce au TRAVAIL DE TAUPE du militant de base, les «*impondérables*» doivent jouer pour nous. Que d'idées mises en circulation, il y a quelques années et qui ont aujourd'hui gagné l'opinion qui les repoussait en bloc sans même les discuter, je veux parler de l'enseignement de la langue et de l'histoire de Bretagne et d'un minimum d'autonomie. Or, les plus réfractaires à nos conceptions nationalistes acceptent cela aujourd'hui. DEMAIN, je n'hésite plus à le proclamer : TOUTE LA BRETAGNE SERA GAGNÉE A NOS IDEES. Car c'est écrit... et PUIS NOUS LE VOULONS.

Et j'en arrive au deuxième stade du travail du militant de base. Dans le quartier qu'il a si soigneusement repéré il a maintenant prospecté comme un véritable agent d'assurances, il a, comme lui, classé ses éventuels clients en sympathisants affirmés, sympathisants moyens, en gens à suivre et à voir de temps en temps, comme on va au verger constater le degré de maturité d'un fruit.

Le carnet du militant recèle déjà pas mal de noms. Certains d'entre eux sont devenus très vite des abonnés et des adhérents, car il faut aussi compter sur la bonne surprise. Elle vient de gens qui vont au-devant de vos désirs plus vite que vous ne l'avez espéré, et qui se rendent en vous dispensant des opérations ordinaires de siège. IL SUFFISAIT DE LES VOIR UNE FOIS ! Que de Bretons pratiquent envers nous cet attentisme sympathique alors que nous ignorons leurs noms !

Voici donc de quoi faire l'embryon d'une section...

Et je lâche le militant à ce moment, où dans le cadre de la grande organisation du P. N. B. il est devenu, ce que vous êtes, chacun de vous, l'un des CADRÉS, l'un de ceux qui ne peuvent plus réserver tout leur temps à la propagande individuelle pour se consacrer à la propagande de MASSE.

Vous avez tous été, ce militant de base, obscur et tenace constructeur de la Bretagne de demain.

Certains ont grimpé plus haut dans la hiérarchie et sont devenus des fonctionnaires. Dieu ! que ce mot sonne mal à nos oreilles et nous serions bien à plaindre si avec le mot, nous subissions la chose. Mais non, le fonctionnaire du P. N. B. est resté d'abord et je dirai uniquement un MILITANT. Si, par hasard, il avait dépouillé cette âme qu'il s'est connu au début alors qu'il avait à conquérir une ville pavé par pavé ou son canton chaumière par chaumière, qu'il s'en aille ! Il n'a plus sa place parmi nous...

Le militant breton possède l'esprit critique. Soit. Il est bon qu'il l'ait, puisqu'il l'exerce dans le meilleur esprit. Je l'ai dit : le besoin de la perfection, la recherche de la victoire dans le plus bref délai. Mais il accepte aujourd'hui et c'est un point capital dans l'histoire du caractère breton, de renoncer à imposer son point de vue personnel et de s'incliner quand on lui oppose des raisons d'ordre supérieur, même quand sa critique apparaît fondée.

Ceci m'amène à une considération d'ensemble sur l'année qui vient de s'écouler. Cette année a nécessité de la part des chefs et des militants du P. N. B. de la souplesse et un sens aigu de réalités souvent déplaisantes.

Il a fallu faire preuve de diplomatie là où l'on eût aimé casser des carreaux. Il a fallu freiner, canaliser, ordonner, administrer, louvoyer, là où l'on eût aimé se battre à visage découvert, la lance au poing, en plaine rase...

Je n'ai pas besoin de citer des exemples, ni d'évoquer des cas.

Mais je dis à tous : Réfléchissez... et demandez-vous s'il n'est pas préférable qu'il en ait été ainsi.

Pour moi, mon opinion est faite.

Cette année de travail ingrat a permis à la Bretagne de **DENOMBRER LES MEILLEURS DE SES FILS**. Ils étaient légion, ceux qui dans l'espoir d'une victoire acquise en quelques semaines, flirtaient au départ du mouvement dans les coulisses du « Pouvoir ». Devant les difficultés il en est qui se sont récusés. Nous avons appris, nous, par expérience, que **LE DESESPoir N'EST PAS UN ETAT D'ESPRIT POLITIQUE**. Aujourd'hui, à vous voir ici, nombreux, vous les cadres d'un P. N. B. qui a été durement à la peine, qui a souffert, mais **QUI A TENU**, je me sens le cœur et l'esprit gonflés : vous avez lutté, vous avez souffert, vous avez tenu. La Bretagne peut être fière de la somme de dévouements accumulés depuis un an, des trésors de patience, de diplomatie, d'énergie, de savoir-faire, d'ingéniosité, de foi et de volonté dont il est de notre devoir de vous apporter le témoignage. Ce sont là vertus solides.

Or, en établissant le constat de ces vertus solides, je suis pour ma part pleinement rassuré : la **BRETAGNE DE DEMAIN NE MANQUERA PAS DE CADRES SERIEUX, ELLE NE MANQUERA PAS DE VRAIS CHEFS, NI DE PERSONNEL**.

Je dis : **LA PREUVE EN EST FAITE** et bénie soit, pour cette preuve, l'année dure, l'année de préparation qu'a été **POUR TOUS 1941**.

J'ai dit ceci à l'intention de gens qui croyaient nous voir aller très vite. Le militant breton ne craint pas le délai qui lui est imposé. Mais il est également prêt à exploiter les circonstances qui peuvent se présenter plus vite qu'on ne pense.

Il sait donc faire preuve de discipline et d'à propos. La patience qui lui est imposée n'a pas entamé son enthousiasme. Il accepte de considérer que le Parti National Breton n'est pas un parti de petits garçons tapageurs et rageurs contraints de casser des vitres pour faire constater leur présence.

Le P. N. B. est aujourd'hui un grand bonhomme dont on guette **PARTOUT** le moindre geste, **L'ALLURE** et le **TON DE VOIX**. Le moindre de ses propos prend de l'importance et fait écho, soyez-en certains.

Donc, un grand parti comme le P. N. B. fait de la **POLITIQUE** dans le grand sens de ce mot, et le patriotisme de ses chefs garantit au militant la qualité de cette politique.

Un grand parti que l'on n'ignore plus doit suivre les événements avec une attention soutenue et ces événements déterminent la stratégie et la tactique.

DISCIPLINE, SOUPLESSE, SENS DES REALITES ordinaires et extraordinaires, esprit politique, voilà les qualités qui doivent se retrouver du haut en bas de la hiérarchie du P. N. B.

Avec aussi, la **CONFIANCE DANS L'AVENIR**.

Or, cette confiance est justifiée. Chaque militant le sait aujourd'hui que si même il ne se produisait pas en notre faveur un certain coefficient de circonstances intéressantes, la cause nationale bretonne triomphera un jour.

Il nous suffit de constater la puissance de rayonnement que vous avez su donner au P. N. B. en un an.

Et cela, encore une fois, ne se voit pas toujours dans les chiffres mais **CELA SE SENT** et cela ne trompe pas **NOS ENNEMIS**.

J'ai essayé de décrire le militant breton moyen, tel que nous le voyons aujourd'hui répandu à des milliers d'exemplaires.

Faisons avec ce militant, discipliné, confiant et résolu un acte de foi : foi dans la Bretagne dont tout annonçait la mort mais qui renaît. Elle renaît conformément aux vœux des anciens qui lui ont prêté cette renaissance.

Mais si nous croyons à la prophétie des anciens, si nous croyons au réveil d'Arthur, ce messianisme qui entretient depuis des siècles la ferveur et les espoirs des Celtes, nous croyons encore davantage en la volonté des militants bretons de 1940 et de 1941.

C'est à ces Bretons réalistes des temps nouveaux que notre Bretagne devra sa libération.

C'est-à-dire à vous, c'est-à-dire à nous...

Disons avec nos héroïques frères d'Irlande :

SINN FEIN. SINN FEIN AMAIN.

NOUS-MEMES ! NOUS SEULS !

BREIZ DA VIRVIKEN !



ET JE DIS A MON PEUPLE : VOUS FEREZ COMME MOI,
VOUS RISQUEREZ TOUT POUR NE PAS PERDRE TOUT.

Patrice PEARCE

M. GAONAC'H, INSPECTEUR GÉNÉRAL

Evit ar wech kenta abaoe ma'z eo echu ar brezel, abaoe hon eus gellit adsevel Strollad Broadel Breiz, emañ bodet, e Ker-benn hor Bro, ar re o deus eur garg er Strollad.

An deiz-man e oamp holl o c'hortoz anezañ abaoe pell 'zo : da genta, evit ober anaoudegez an eil gant egile, met dreist holl evit gwelout al labour graet hag an hini a chom d'ober.

Poent e oa d'imp ober anaoudegez etrezomp. Pa en em anavez an dud a vez muioc'h a galon da labourat. Eun devez evel hemañ en deus eun daivoudegez vras evit buhez hag oberiantez ar Strollad, Gwelout a reomp n'emaomp ket hon unan ; **AR FIZIANS HAG AN NERZ A GRESK GANT AN NIVER.**

Pegen lies, abaoe eiz mix emañ o redek dre Vreiz am eus klevet tud o lavarout e vefent eürus anavezout Penn-Kener ar Strollad hag ar re a zo o labourat gantañ e Roazon hag en departamantoù.

Hizio emañ bodet evel eur familh vras evit eur gouel berz. Hizio e reomp anaoudegez ha warc'hoaz e krogfomp laouenoc'h gant al labour.



Lavaret em eus d'eoc'h e oamp emañ evit gwelout al labour graet.

Al labour pouezusa emañ staget gantañ abaoe eur bloaz, eo rei eun **DIAEZ KREUV D'AR STROLLAD** ; pa ne vez ket mat ar stern, netra na bad. Petra dalvez kacut tud forz pegement, ma n'ez eus ket eun diazez kompez : ma n'ez eus ket eul liamm etre an holl izili, abaoe ar Penn-Kener betek an ezel diweza. N'heller ket ober eul labour talvoudus, eul labour padus hep urz en ti.

Ar stern a zo aze dirazoun, c'houi holl, deuet emañ hizio, hag oustper hor c'henc'hoaz miret gant tra pe dra.

Morse Strollad politikel ebet n'en deus bet ar frammadur, an nerz en deus

hizio Strollad Broadel Breiz, ha morse Strollad ebet n'en deus bet, e Breiz, an niver a izili hon eus ni.

C'houi eo ar frammadur hag an nerz-se, c'houi hag a zo karget da ren ar Strollad en eur barrez, en eur c'hanton, en eun arondisamant, en eun departamant, pe da ober abostolerez.

Al labour-se a gendalc'himp gantañ c'hoaz, betek ma vo eun den eus ar Strollad e penn pep parrez, betek ma vo kevrennadou e pep lec'h e Breiz. Labour diaes a-wechou, enoelis, mez labour ret mat ober anezañ, ma fell d'imp padout, beza krenv hag efedus.

Goude labour ar renerz gwelomp breman al labour graet e-pad ar bloaz. Gwelet hoc'h eus n'eus ket pell en « Heure Bretonne », an dresadenn a ziskoueze d'imp miz dre viz penaos e kreske an izili en eun doare reiz hag ingal; morse ne gilomp. Bemdez ar Strollad ez a war-raok, o testaat bemdez ouz an Trec'h.

Milieroù emañ breman, milieroù hag o deus klevet galv ar Ouenn, hag o deus meizet ne gavo mul Breiz devezioù ken kaer evit en em denna eus dindan bell Bro-C'hall. Milieroù hag a oar eo deuet an eur da labourat start evit silvidigez ar Vro, ar Yez, ar Ouenn.

M'az emañ hizio kement a dud er Strollad ez eo abalamour d'eoc'h Rensien, bodet emañ. C'houi hoc'h eus diskouezet an hent d'an izili-se, c'houi eo hoc'h eus desket d'ezo petra eo eur broadeler; roet da anavezout d'ezo dever striz pep Breizad labourat evit ar Vro.

Me a oar mat tre n'eo ket eul labour aes atao. Meur a wech, ez oun en em gavet gant kalz ac'hanoc'h. Anavezout a ran ar boan hoc'h eus, gwelet am eus distizians hor c'henvroiz, touellet gant an abostolerez estren; touellet gant kargidi Bro-C'hall e Breiz, eus ar Bepeded betek pactred al liziri, maltouterien, kantonerien, mistri-skol, hag all, hag ouspenn an degaullisted ha skingomzere Londrez.

Ma emañ an holl dud-se o klask peg d'ar Strollad, o klask dont a-benn ac'hanomp, en aner, ez eo abalamour emañ ar wirionez ganeomp, hag emañ bemdez o vont war-raok.

Ha breman, petra a chom ganeomp da ober e-pad miziu da zont ?

Da genta kenderc'hel gant al labour bouc'het. Ret mat eo d'imp kreski koumananterien an « Heure Bretonne ». Met dreist-holl, eun dever striz eo evit pep ezel jedanaat levezon ar Strollad war ar Vro. Ma penaos ober ? En eur ober izili nevez. N'eus ket awal'h a izili er Strollad c'hoaz. Aze emañ ar poent bras. Ret eo d'eoc'h tonjal en dra-se bemdez, c'houi ar renerien. Bez ez eus, dre Vreiz, kantadoù ha kantadoù a dud, a zo a galon ganimp. N'emaint o c'hortoz nemet eun dra : Eun den d'eo lakant DA SINA AR SAPERENN-DEGEMER. Bezit ha lakait an izili all da veza an den-se.

Gouzout a ran, an niver a zo nebeut e-kenver an nerz-kalon hag ar garantez-

vro. Met aesac'h vezo an Trec'h dre ma vefomp niverusoc'h. Keit ma pado an tabut, eur bern Bretoned na zeufont ket ganimp, ha gwell-a-se. Breman ne zeu nemet ar re vat, ar re wirion, ar re n'emaint ket o c'hortoz eur prof, ar re n'o deus ket aon da baka eun taol war o fri. Gant ar re-se a zeuio an Trec'h; met ar re-se, holl ar re-se, eo ret d'imp kutuilh e-touez ar bobl. Ar re all a heuilho goude.

Kredi a ran hon eus c'hoaz eun nebeut miziu dirazomp, dre c'hras Doue. Lakaomp ar miziu-se da dalvezout, da greski niver an izili, da groui kevrennadou nevez, da grenvaat ar re all, hag ouspenn lakaomp hor menozioù da veza anavezet e pep lec'h. Na lavaromp ket : n'em eus ket amzer, warc'hoaz e rin an dra-se, pe eun deiz all. Ar vuhez ne c'hortoz ket; buhez Breiz ne c'hortoz ket kenebeut. Na lezomp ket ar chans da dremen. Touomp da ober ar pezh a zo ret evit ar Strollad hag evit ar Vro. Ma heuliomp al le-se ez omp sur, d'an nevez-amzer genta, forz petra a zegouezo, da veza prest, dre hon nerz hag hon niver, da vale, da heul hor Rener, an Ao. Delaporte, war hent an Trec'h.

An devez-man a die beza eun devez bras e buhez ar Strollad. Gwelet hon eus hon nerz. Marteze e vo ret d'imp gortoz eun tamm araok ober implij eus an nerz-se. Gouzout gortoz pa vezer krenv a ziskouez nerz-kalon ivez.

Met d'an eur merket d'imp gant hor Penn-Rener d'an eur-se netra na vira ouzimp mont war-raok. An deiz-se ar banniel gwenn ha du a vo trec'h ha dont a ralo da wir menoz bras hor buhez :

BREIZ D'AR VRETONED.



M. LEMÉE, CHEF DE LA PROPAGANDE

En relisant ces jours-ci quelques feuilles françaises d'entre les deux guerres, je retrouvais les qualificatifs dédaigneux que nous octroyaient les Journalistes d'alors.

Ces gens-là faisaient mine d'ignorer que notre critère de la vie était tout différent du leur, que leur vie de jouissance, égoïste et tranquille, si nous l'envions parfois, ne parvenait pas à nous faire oublier ce que Gawain décrit dans sa « Sklant Vreiz » comme notre « rêve ». Pendant des années nous nous sommes sentis emportés, quelquefois même malgré notre volonté raisonnée, loin de tout ce qui était égoïste et facile.

Nous voulions remettre notre peuple en possession de son héritage, toute autre pensée, toute autre occupation nous paraissait sans attrait. Si, par hasard, nous nous laissions entraîner pour un temps dans le vertige d'égoïsme et d'arrivisme qu'était la vie normale, il nous semblait que le fonds nous manquait et nous revenions à la seule pensée qui était en fait notre base : le sauvetage de notre peuple.

Une telle foi dans l'avenir de notre Nation, une telle abnégation étaient des sentiments si étrangers à l'élite française que même de moins partisans que les journalistes gouvernementaux pouvaient nous prendre pour des anormaux.

C'est pourtant nous qui avons raison. Sur le plan moral, plus encore que sur le plan politique, les événements de ces dernières années nous ont apporté telles justifications que nous n'aurions même pas osé espérer. Tout ce que nous avions prévu est arrivé, l'échelle des valeurs qui était la nôtre est maintenant adoptée par tout le monde comme base de l'ordre nouveau.

■
**NOUS NE DEVONS PAS TOUTEFOIS NOUS ARRÊTER LÀ ET NOUS CONTEN-
TER DU PLAISIR D'AVOIR EU RAISON.**

Jusqu'ici, tout le bénéfice moral des récents événements a été pour nous, Nationalistes bretons, et pour nous seuls. Nous seuls en ressentons la fierté, nous seuls voyons devant nous le vaste avenir de la Nation bretonne reprenant le cours de son histoire où elle l'a laissé en 1789 et montrant au monde ce que peut être une

civilisation celtique se développant librement. Nous seuls savons vers quel destin enviable est menée la Bretagne. Mais notre peuple, lui, reste désemparé devant les événements aussi contraires à tout ce que nos anciens maîtres lui ont inculqué.

Garderons-nous égoïstement pour nous seuls la fierté d'être Breton et de participer à l'un des plus grands événements de l'histoire du monde ? Certainement non.

La première étape heureusement terminée, nous devons nous sentir des forces décuplées pour affronter notre nouvelle tâche. Il faut que notre peuple, que tous nos frères participent à la joie de construire une grande œuvre : la Bretagne de demain... Nous seuls pouvons apporter la bonne parole à nos compatriotes ; personne, hors nous, ne peut rendre aux Bretons la joie de vivre en faisant jaillir une nouvelle mystique du sein de notre race. Cette dure tâche nous incombe, nous ne pouvons pas y faillir.

C'est une véritable CROYANCE NATIONALE qu'il faut réinculquer au peuple breton, un culte à faire renaitre, le culte de la Nation. Il faut rendre la foi aux Bretons, LA FOI DANS LEUR MISSION, LA FOI DANS LEUR AVENIR, la foi dans la volonté d'y parvenir.

Pour répandre la foi, il faut des apôtres, qui iront sur les routes et dans les villes convaincre les sceptiques, convertir les adversaires. Le Mouvement Breton heureusement, n'a jamais manqué de militants à l'âme d'apôtres et son action a été beaucoup, jusqu'ici, celle de l'individu sur l'individu, basée sur la discussion, sur le raisonnement.

C'est évidemment la meilleure méthode de toutes, mais n'oublions pas qu'il y a près de 5 millions de Bretons de par le monde et que L'ON NE CONVAINC PAS INDIVIDUELLEMENT 5 MILLIONS D'HOMMES. On est donc obligé d'avoir recours à des moyens moins limités, permettant de toucher, à la fois, un grand nombre d'individus et d'agir non plus forcément par le raisonnement mais par les sentiments et par la suggestion. En un mot, il faut avoir recours à une propagande de masse sous peine de risquer de ne jamais combler le fossé qu'il y a toujours eu entre le peuple breton et son élite.

Lorsque l'élite bretonne, comme celle des autres nations européennes, était entraînée vers la civilisation française, le peuple, alors d'un esprit plus stable, restait attaché à sa propre civilisation. Il ne faut pas qu'une fois l'élite bretonne ramenée à sa culture traditionnelle, le fossé reste aussi large et que notre peuple reste attaché à une civilisation décadente.

Jusqu'ici, on a raisonné les individus pour essayer de leur faire reconnaître l'avantage qu'ils auraient à nous suivre, à nous aider. Les résultats ont été bons, d'après les chiffres que nous a donnés tout à l'heure notre Trésorier Général. Pourtant, pour vous tous qui êtes sur le terrain, qui vivez parmi le peuple, vous savez très bien que nos compatriotes sont encore loin d'être tous convaincus par nos raisonnements.

Il faut accepter une fois pour toutes que la foule bretonne, pas plus que toute autre, ne raisonne ni ne se laisse convaincre par des raisonnements, aussi logiques soient-ils. La foule n'a d'opinion que celle que l'on crée pour elle et, malheureusement, on le voit bien chez nous chaque jour, elle accepte toutes les opinions, aussi saugrenues, aussi ridicules et malsaines soient-elles. Les opinions saines et

justes se répandent exactement de la même manière que les autres, un peu plus difficilement peut-être parce que moins tentantes.

Pour réussir dans ce travail, il faut toucher la masse elle-même. Pour toucher la masse, IL FAUT AGIR PARTOUT ET AVEC CONTINUITÉ, tout en renouvelant fréquemment les moyens. Lorsque je dis partout, je ne veux pas seulement dire dans les cinq chefs-lieux de département, mais absolument partout, dans les moindres villes, dans les bourgs, dans les hameaux. Lorsque je dis continuellement, c'est également dans un sens aussi absolu. Il faudrait qu'à toute heure, en tous lieux, les Bretons aient, d'une façon ou d'une autre, leur attention attirée sur nous, qu'ils aient la conviction que nous sommes mêlés à leur vie, que nous sommes partie intégrante de leurs travaux, de leurs désirs, de leurs aspirations.

Ce n'est plus un appel au raisonnement, c'est une SUGGESTION que nous devons imposer à nos compatriotes. Il faut donc que nous recherchions tout ce qui est susceptible de forcer l'attention, de faire pression sur l'imagination. Il faut que notre propagande donne l'impression de masse et d'omniprésence, il faut qu'au même moment, sur un seul commandement, tous les Bretons, d'un bout à l'autre du pays, soient soumis à la même action propagandiste.

Mais vous vous rendez bien compte que c'est là un travail immense qui nécessite d'importants moyens financiers et un travail constant de ceux qui en sont chargés. Un travail d'autant plus constant et d'autant plus absorbant que nos capitaux sont réduits et nos disponibilités en hommes, en militants, relativement faibles. Si nous ne disposons que de peu de moyens, il faut y remédier par la qualité de l'effort et par la coordination dans l'effort.

Tant qu'il ne s'agissait que de remuer des idées, on pouvait travailler individuellement. Tant qu'il s'agissait de convaincre des gens susceptibles de raisonnement, on pouvait agir en cavalier seul, tout en gardant des chances de succès, tout cela était travail intellectuel.

Convaincre, persuader un peuple, faire de la propagande, est un travail MATÉRIEL de tous les instants. Dès que vous laissez le prospecté se reprendre, dès que vous le laissez échapper à votre influence, il est perdu et tout est à refaire depuis le commencement.

Notre grande idée directrice doit donc être dorénavant de faire du travail d'ensemble. IL FAUT RELEGER POUR UN TEMPS NOTRE ESPRIT INDIVIDUALISTE. IL FAUT QUE NOUS FASSIONS ÉQUIPE, que nous mettions tous nos efforts en commun, que nous les synchronisons et que nous travaillions avec méthode et discipline.

Si nous étions un parti riche, nous ferions de grandes affiches dont nous pavoiserions les murs, nous ouvririons des permanences luxueuses dans les moindres bourgs avec des façades multicolores, nous paierions des propagandistes qui porteraient partout nos mots d'ordre.

Nous ne sommes pas un parti riche. Comme vous l'a dit notre Trésorier Général, nous n'avons pas de trust, ni de cartel, ni de banque pour nous financer, nous sommes un parti issu du Peuple et travaillant pour le Peuple, nous sommes un parti de Bœux. C'est là notre fierté, c'est là aussi notre force.

Aussi devons-nous faire tout le travail par nous-mêmes.

Il n'en sera fait que mieux et plus profondément si nous voulons bien nous soumettre tous à une discipline. Le Central demande beaucoup de vous, et vous impose des tâches souvent peu agréables. Sachez bien que tout ce que je vous demande est indispensable. Nous avons les moyens de juger de l'action qu'il faut mener dans l'ensemble du pays, nous transmettons les instructions qui découlent des nécessités qui nous sont signalées non par un canton ou un département, mais par les nécessités qui sont celles de toute la Bretagne. La non-exécution de ces instructions dans une région quelconque risque de mettre en péril la totalité de l'action.

De la DISCIPLINE, je vous en supplie. Nous sommes au grand tournant de notre action, de bons cadres sont formés. Il reste à entraîner le peuple avec nous pour qu'il bénéficie du travail que nous avons accompli pour lui sans qu'il le sache. C'est là que l'on verra si nous sommes capables ou non. C'est sur notre réussite ou notre échec que le monde jugera si l'élite bretonne est un ramassis d'incapables, de ratés, ou si au contraire les dirigeants bretons sont des valeurs qui, non seulement ont su voir clair, alors que le plus grand nombre était aveuglé, mais sont de plus capables de réaliser en entraînant leur peuple sur la voie de la renaissance, de la résurrection.

Pour nous qui savons que le peuple breton est aujourd'hui à l'un des plus graves tournants de son histoire, pour nous qui savons que notre renaissance se fera « aujourd'hui ou jamais », nous n'avons pas le droit de nous dérober. LA NEGLIGENCE, L'INDIVIDUALISME, L'ESPRIT DE CHAPELLE SONT ACTUELLEMENT DES CRIMES CONTRE LE PEUPLE que nous disons servir, plus même, ce seraient des crimes contre la race elle-même, car qui pourrait dire maintenant que les Bretons ne sont pas à l'avant-garde de tout le mouvement pan-celtique ?

Tous coude à coude, dans un même effort, nous réaliserons ce que les Bretons et tous les Celtes cherchent depuis vingt siècles : la reconstitution nationale dans l'unité morale de tous les Celtes.

Et la Bretagne vivra et progressera...



NI ZO BEPRED
BRETONED
BRETONED, TUD KALET
A. BRIZEUX

M. GAINET, CHEF DU SERVICE D'ÉDITIONS

Vous tous qui êtes ici, vous êtes nationalistes bretons. A parler de notre nationalisme, je risque donc fort de prêcher des convertis. Et pourtant, je veux vous parler du nationalisme breton. Aussi bien mes paroles s'adressent-elles moins à vous qu'à vos hommes auxquels je vous prierais de les transmettre.

Que d'erreurs en effet ont été commises, de bonne foi, par les nationalistes bretons sur leur doctrine. Ils lui ont fait dire ce qu'elle ne signifie pas et, voulant la faire connaître, ils l'ont défigurée.

Le nationalisme n'est pas la façon dont vous ou vos adhérents vous concevez la question bretonne. Le nationalisme breton est une doctrine de prise de conscience nationale et de relèvement national qui a fait ses preuves depuis vingt ans, et dont la souplesse lui a permis de durer sans déformation.

LE NATIONALISME BRETON EST UNE DOCTRINE QUI, APRES AVOIR PROUVE QUE LA BRETAGNE EST UNE NATION VÉRITABLE, REVENDIQUE POUR NOTRE PAYS L'EXERCICE DE SES DROITS NATIONAUX.

C'est là essentiellement tout le nationalisme breton. Et tout ce qu'on pourrait dire en outre, bien loin d'ajouter au sens et à la portée du nationalisme, ne ferait que le déformer et le restreindre.

Je sais bien que certains adhérents, plus savants que leur curé, ne se font pas faute d'apporter bénévolement leurs lumières personnelles, mais je n'ai pas encore entendu dire que de ces initiatives ait découlé plus de puissance pour le nationalisme qu'au contraire a tout à perdre à des commentaires de ce genre.

Méfions-nous des excès dans tous les sens. Tel dira : « La Bretagne est une nation, vive la France ! » et tel autre : « La Bretagne est une nation, à bas la France ! ». Nous disons, nous : « La Bretagne est une nation, vive la Bretagne ! ».

Nous mêmes, nous seuls, et cela suffit.

La Bretagne n'existe pas comme complément de la France, ou comme adversaire de la France. Elle existe pour elle-même.

C'est faire preuve d'une mentalité de vaincu que de se tourner toujours vers le maître, soit pour l'aimer, soit pour le haïr. Regardez ce qui se passe autour de vous en France. Y voyez-vous des Français ? J'ai regardé et je n'en ai pas vu. J'ai

bien vu des germanophiles et des germanophobes, des anglophiles et des anglophobes, des russophiles et des russophobes, des n'importe-quoi-philés et des n'importe-quoi-phobes. Je n'ai pas vu de vrais Français.

Gardons-nous d'une telle décadence et sachons rester Bretons, rien que Bretons, mais sachons l'être passionnément.

Il se peut que cette doctrine de sagesse ne satisfasse pas vos aspirations intimes. Dites-vous que le Chef sait ce qu'il fait. S'il ne vous permet pas de dépasser certaines limites, c'est qu'il ne peut le faire sans danger pour le pays.

Cette mise au point serait du reste inutile, si chacun voulait bien essayer de comprendre ce qu'est une doctrine et ce qu'est un programme.

Une DOCTRINE est le reflet politique de l'esprit d'un peuple et du sens de ses destinées humaines.

Un PROGRAMME est la projection de la doctrine dans le monde des réalités. Alors qu'une doctrine peut être fixe, un programme, soumis aux conjonctures du moment, ne peut être que variable.

Notre doctrine du nationalisme breton qui prend naissance dans l'âme de notre peuple, qui vise à lui rendre sa personnalité, qui tend à le restaurer dans ses droits, cette doctrine ne peut pas varier et elle ne variera pas.

Il est des gens qui voudraient nous voir restreindre nos revendications en les précisant. Peut-être seraient-ils plus heureux quand nous aurions présenté un programme dont il y aurait fort à parier que les circonstances nous empêcheraient de le réaliser intégralement. Mais, à coup sûr, la question bretonne n'aurait pas avancé d'un pas.

Un programme suppose la Bretagne libre, mais d'abord il faut rendre sa liberté à notre pays et les plus beaux programmes du monde n'y feront rien, si nous ne réussissons pas à rendre à notre peuple le goût de la vie nationale qu'il a perdue.

Il ne faut pas confondre le P. N. B. avec tout autre parti politique. Les partis politiques ordinaires ne se différencient que par leur programme.

Mais nous, **NOUS NE LUTTONS PAS POUR UN PROGRAMME, NOUS LUTTONS POUR UN PEUPLE.**

Nous ne luttons pas pour avoir des canaux navigables, de belles routes, ou des fermes modèles. Nous luttons pour la liberté, bien supérieur, car nous savons que les autres biens viendront par la suite.

Notre combat ne se place pas sur le plan de l'aménagement économique ou administratif d'une région. Notre combat est celui d'un peuple opprimé contre son oppresseur, plus même, c'est le duel entre une conception de la vie et une autre conception de la vie.

Voilà, ce que vous devez faire comprendre aux adhérents.



Est-ce à dire que nous avons peur des programmes, que nous sommes des rêveurs impuissants à bâtir la Bretagne de demain ? Nos Chefs ne seraient pas dignes de l'être, s'ils ne se souciaient pas de l'avenir.

Des programmes, il en est qui sont étudiés et dont vous ne pouvez soupçonner toute l'ampleur. Seulement ce ne sont pas des programmes de démagogie, des programmes de foire électorale, bons tout juste à duper les gogos, des programmes bâclés en une nuit de fièvre et dont on sait bien qu'ils sont irréalisables.

Ces programmes de relèvement, d'organisation et de mise en valeur du pays, il appartient au Chef du Parti de vous en entretenir. Mais déjà, si vous avez une idée de la complexité des problèmes que pose la création d'un Etat breton, vous posséderez une notion de l'effort fourni par le Parti pour résoudre ces problèmes. Soyez sûrs, Camarades, que le Parti peut prendre le pouvoir demain, vous n'assisterez pas à un spectacle comme celui que nous offre Vichy. Nous ne perdrons pas un an à créer des commissions et des sous-commissions pour étudier notre révolution nationale et sociale. Les commissions sont nommées, elles fonctionnent, elles ont déjà soumis ou vont soumettre incessamment à l'approbation du Chef du Parti le résultat de leurs études. Et vous serez étonnés de voir quelle somme de travail a pu être fournie en silence, sans communiqués à la presse, par nos camarades spécialistes des questions sociales, économiques, juridiques ou culturelles.

LA BRETAGNE EST PRETE.

Les programmes sont au point. Ce ne sont pas des programmes qui puissent soulever l'enthousiasme des foules à leur seule lecture. Il nous suffit et il doit suffire aux adhérents que ces programmes, élaborés pour le peuple breton, lui apportent plus de dignité, plus d'honneur, plus de joie au travail et plus de justice.

Ce n'est sans doute pas avec ces programmes que vous attirerez à nous les hésitants, mais c'est grâce à eux, c'est grâce à ces programmes quand nous les réaliserons, que vous ferez aimer leur nation à ceux qui doutaient des possibilités bretonnes et de l'esprit de dévouement au pays qui anime le Parti et son Chef.

Cela pour l'avenir. Quant au présent, à votre activité actuelle, croyez-vous sincèrement qu'un programme rudimentaire en quelques points puisse vous apporter un appui précieux ? Je ne le crois pas.

Parlez aux Bretons du chiffre des impôts, des morts de la guerre, du sursaire familial et de la mise en valeur du sol breton, ils vous écouteront, vous approuveront, mais ils ne vous suivront pas.

Allez par contre leur dire : « Votre peuple est un grand peuple. Vous avez montré partout ce que vous savez faire. Vous avez suscité l'admiration du monde en bien des circonstances et dans bien des domaines. Avez-vous oublié tout votre passé d'indépendance ? Etes-vous donc devenu un troupeau d'esclaves et de chiens caressants ? Accepterez-vous toujours d'être les vaincus d'un peuple vaincu ? » Alors sans doute, serez-vous suivis. Par un petit nombre peut-être, mais qu'importe, car ceux-là sont les meilleurs, ceux dont l'horizon dépasse la halle du champ et la cheminée de l'usine, ceux dont les préoccupations s'élèvent au-dessus d'eux-mêmes, ceux qui sentent en eux gronder la révolte, ceux qui possèdent des âmes d'entraîneurs, ceux qui sont le levain qui soulève les masses.

C'est eux qu'il nous faut gagner.

LA VICTOIRE N'APPARTIENT PAS EN EFFET AUX MOUS, AUX TIMORES. ELLE NE SE DONNE QU'A CEUX QUI SE SACRIFIENT TOUT ENTIERS A UNE JUSTE CAUSE.

C'est tout entiers que nous devons nous jeter dans la lutte. NOUS N'AVONS RIEN QUI NOUS APPARTIENNE. Tout appartient au pays. Notre cerveau, nos muscles, notre argent, tout doit être mis au service du pays, car les générations à venir seront en droit de nous demander : « Qu'avez-vous fait de l'occasion qui vous était offerte ? »

Il y a toujours quelque péril à évoquer pour une cause profane les textes des Ecritures. Laissez-moi cependant vous dire : « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes le sel de la terre bretonne et, si le sel perd sa saveur, qui donc la lui rendra ? »

Vous êtes les meilleurs et les plus ardents des patriotes bretons. Vous avez pour but de libérer votre pays. Alors, Camarades, je vous le demande, SI VOUS VOUS LAISSEZ ALLER AU DECOURAGEMENT, à l'égoïsme, QUI DONC VOUS REMPLACERA, qui donc sauvera notre malheureux peuple à qui ses anciens maîtres ont ôté la cervelle pour le mieux dominer ?

Je vous supplie, Camarades, de faire sentir à vos hommes la grandeur de leur tâche et le poids des responsabilités qu'ils ont volontairement assumées.

Volontairement, dis-je. En effet, qui donc les a amenés à nous ? Aucun décret de mobilisation générale, aucune gendarmerie aux armées n'a présidé à leur incorporation dans nos rangs. Ils sont venus parce qu'ils voulaient y venir. Ils y restent parce qu'ils veulent y rester et qu'ils veulent contribuer au relèvement de notre patrie.

Mais, ainsi que le rappelait récemment l'« Heure Bretonne », vouloir est un verbe qui exige un complément direct. On ne veut pas à vide, on veut quelque chose. Et votre rôle, à vous chefs politiques du P. N. B., est de faire vouloir aux adhérents les petites choses qui, ajoutées les unes aux autres, feront une grande œuvre.

Vous aurez d'ailleurs, pour vous soutenir dans votre dévouement, votre foi.

D'autres hommes vivent d'espoir. NOUS PORTONS EN NOUS UNE CERTITUDE. Et cette certitude est le gage de notre succès. On peut entraîner des troupes à tuer des hommes, on ne peut pas les entraîner à tuer un idéal.

Une de nos supériorités sur la France, c'est justement celle-là. Gouverner est beaucoup moins une affaire d'administration qu'une affaire de mystique. La France meurt faute d'idéal. Nous, nous avons un but, un idéal, et cette fois-ci, c'est nous qui sommes les plus forts.

Et puis, nous ne sommes pas vaincus. Seule, dans l'Ouest européen, LA BRETAGNE N'EST PAS VAINCUE.

Nos hommes ont pu sans doute subir la défaite avec les troupes françaises. Comme le territoire français, la Bretagne souffre les misères qui découlent de la débâcle française et nous payons lourdement, plus lourdement que beaucoup d'autres, la note de l'impérialisme français.

Et cependant nous ne sommes pas vaincus. Car, si la Bretagne a été écrasée militairement, c'est en tant que région française qu'elle l'a été. Tandis que demain, la Bretagne prendra son essor en tant que Bretagne et ce jour-là marquera notre victoire définitive.

Nous avons déjà bousculé les positions adverses. Il ne nous reste plus qu'à

réduire les foyers de résistance et à organiser le terrain. Nous sommes sûrs du succès.
Nous sommes sûrs que demain la Bretagne sera nationale. Mais cette réalité de demain est conditionnée par votre effort d'aujourd'hui. **SI NOUS NE FAISONS RIEN**, si nous ne consentons aucun sacrifice à notre cause, si nous laissons l'esprit français de paresse et d'égoïsme nous envahir, **LA BRETAGNE NE SERA PAS SAUVÉE. LA BRETAGNE NE MÉRITERA PAS D'ÊTRE SAUVÉE** puisque les plus dévoués de ses fils ne sont pas animés d'un patriotisme assez ardent pour les lancer à corps perdu dans une bataille dont leur pays est l'enjeu.

Mais si nous savons nous raidir contre notre négligence, contre notre lâcheté, si nous savons trouver en notre foi assez de force, en notre histoire assez d'exemples pour nous élever au-dessus de nous-mêmes, alors nous serons à la hauteur de notre tâche, alors nous vaincrons.



HIER, VOUS ÉTIEZ
DES SOLDATS ;
SOYEZ DEMAIN
DES VOLONTAIRES

Y. GOULET

COURIR A LA MORT
POUR L'HONNEUR
DE MA PATRIE ET LA
DÉFENSE DU SOL
NATAL, MON CŒUR NE PEUT RÊVER
DE JOIE PLUS HAUTE.

MORVAN LEZ BREIZ



M. Y. GOULET, CHEF DES STROLLADOU STOURM

Nous sommes aujourd'hui groupés, nous les patriotes ; nous sommes aujourd'hui groupés, nous, les apôtres de la Bretagne libre. Ecoutez ma prière :

JE VOUS INVITE AUSSI A ETRE DES SOLDATS.

Pourquoi donc devons-nous être des soldats ?

Ne croyez pas que je manque de confiance.

Je sais que nous allons à une victoire certaine, mais je sais que, si pour nous l'occasion est merveilleuse, elle est aussi unique et qu'il nous faut la saisir sans tarder, car elle nous échapperait à jamais. Pour cela, il nous faut prévoir les pires éventualités et pouvoir leur faire front. Un jour se décidera le sort de la Bretagne, c'est pour ce jour qu'il faut se préparer, qu'il faut s'organiser, qu'il faut se discipliner. C'est pour ce jour qu'il nous faut être prêts aux plus grands sacrifices.

Nous sommes des patriotes, comme l'étaient nos ancêtres qui luttèrent sans trêve. L'un d'eux Morvan Lez Breiz avait pu dire un jour : « Courir à la mort pour l'honneur de ma Patrie, et la défense du sol natal, mon cœur ne peut rêver de joie plus haute. » Peut-être que cette pensée a pu troubler vos cœurs : Mourir pour la Patrie.

Vous devez cependant aussi la faire vôtre, car rien ne résistera à une telle volonté. Il faut s'y préparer ; car s'il se peut que les gouvernements français, enfin compréhensifs, redonnent à la Bretagne ses libertés refusées jusqu'alors, la certitude en est bien faible.

Or, nous sommes des Patriotes. Nous sommes de ces gens qui savent que seule une Bretagne Libre peut apporter le bonheur et la paix auxquels des siècles de malheur et d'injustice donnent droit. Nous n'avons pas oublié que des gouvernements sans foi ont fait de nous leurs valets, qu'ils ont arraché sans raison les fils, les maris à leurs foyers ; que pour satisfaire leurs intérêts égoïstes, des mères, la mienne, les vôtres ont versé tant de larmes.

Nous n'avons pas oublié et nous savons qu'il nous faut réussir. Jusqu'à ce jour, pas de répit. Et nous réussirons et l'armée des Volontaires, si cela est nécessaire, enlèvera la victoire.

Le Parti National Breton, en effet, dispose maintenant d'une Armée de Volontaires, Jeunes et Vétérans.

Volontaires, il me faut encore, à mon grand regret, tenir pour les freiner les rênes de votre ardeur débordante, mais, n'ayez aucune crainte, le moment viendra, et gare au jour où nous pourrions enfin donner libre cours à notre impétuosité. Votre exemple convaincra les derniers qui hésitent, que retiennent peut-être des considérations de famille, la pensée des parents, celle d'une fiancée.

Vous êtes jeunes et peut-être que de la vie vous espérez encore de belles promesses. Oui, mes camarades, la vie pour vous sera belle, dans une Bretagne Libre. Mais **SANS BRETAGNE LIBRE PAS DE CHANCE DE SALUT.**

« La France sombre, larguez les amarres », vous avait pourtant crié « Breiz Atao », et très peu de trouver raisonnable ce conseil si sage. Très peu d'accorder crédit à ceux que l'on considérait, plus que jamais, comme des extrémistes inconséquents.

Inconscients, vous le voyez maintenant ; et aujourd'hui la France a sombré. Elle s'est perdue corps et biens. Elle est allée au désastre, vent arrière, toutes voiles dehors, entraînant à sa remorque, dans son naufrage, la malheureuse Bretagne. « Larguez les amarres », ont hurlé à nouveau tous ceux du P. N. B.

Mier, vous étiez des soldats, vous étiez les rouages d'une machine à tuer qu'on avait mise en branle sans vous consulter et dont le sort importait peu à ceux qui en tenaient les leviers de commande. Vous étiez les soldats d'une cause qui n'était pas la vôtre. Vous étiez des hommes sacrifiés destinés à mourir sans rime ni raison.

« Mourez pour la Patrie, tenez tous jusqu'au bout, que pas un ne recule », vous disaient ceux qui déjà fuyaient vers des cieux plus cléments.

MIER, VOUS ETIEZ DES SOLDATS, des soldats d'un régime pourri, disparu pour toujours, **SOYEZ DEMAIN DES VOLONTAIRES,** des gens disciplinés, tous prêts au sacrifice. On a besoin de vous. Il faut que nous sachions quels sont ceux qui demain marcheraient avec nous pour une grande lutte. On avait jusqu'alors compté sur les bonnes volontés de chacun, sans que soient canalisées les énergies qui perdaient, de ce fait, une grande partie de leur possibilité.

De toutes ces énergies, il faut que sans délai, nous puissions augmenter le rendement considérablement. Grouper, instruire, discipliner, voilà notre travail. Il vous faut le comprendre. Il vous faut nous aider.

Vous-les réussirez ?

De cette volonté, dépend votre propre bonheur, celui de vos foyers, celui de vos enfants.

A L'HEURE OU S'ELABORE, DANS LE MONDE, UN ORDRE NOUVEAU, NE SEREZ-VOUS PAS CAPABLES D'ORGANISER ET DE SAUVER VOTRE PATRIE ?

Vous lutterez, mes camarades, derrière l'étendard à croix noire, drapeau des volontaires. Le jour de la délivrance vous répondrez présent à l'appel de notre Chef suprême, de notre Chef respecté Raymond Delaporte.

Peut-on compter sur vous ?

Nous avons assez espéré la victoire.

NOUS AVONS ASSEZ ATTENDU DES AUTRES NOTRE SALUT, A NOUS DE LE GAGNER.

UN BONHEUR SE MERITE, IL SE GAGNE DUREMENT.

Pour sauver la Bretagne, qui donc hésiterait ?

Nos cousins irlandais se disputaient pour combattre.

« Allez, avait dit Patrice Pearse, donnez-moi cent hommes résolus, dressés dans la tradition gaélique et j'affranchirai l'Irlande. »

Et les nationalistes de se battre, pour savoir qui en aura l'honneur.

« Il faut qu'un homme meure pour affranchir la nation et il faut que ce soit moi », dit Pearse. « Et moi », dit le vieux Clarke. « Et nous », disent les jeunes hommes qui les entourent.

Patriotes bretons, nous non plus, nous n'hésiterons pas.

Nous suivrons en cela les traces de nos pères qui furent des héros et qui savaient mourir.

Dès maintenant, nous sommes prêts.

Nous sommes prêts à répondre, à ceux qui voudraient, comme par le passé, nous soumettre à leur volonté.

Nous sommes prêts à redire cette parole que Morvan Lez Breiz, lançait au moine Witkar, l'envoyé de Louis Le Débonnaire, l'empereur des Français. « Retourne vers ton Maître. Dis-lui que je n'habite pas sa terre, et ne subirai pas sa loi. S'il veut la guerre, nous la ferons. Nous avons des bras et nous nous en servirons. »

Devant un tel désir, mes camarades, rien ne peut résister. Le succès est certain. Mais, que jamais ne fléchisse cette belle volonté.

On a dit des Bretons : « On exagérait leur sauvagerie, on ne pouvait exagérer leur bravoure ».

On disait, « ils seront là », on savait à n'en pas douter qu'ils ne feraient jamais un pas en arrière.

« C'est une race qui meurt à son poste, sans trembler, sans broncher. »

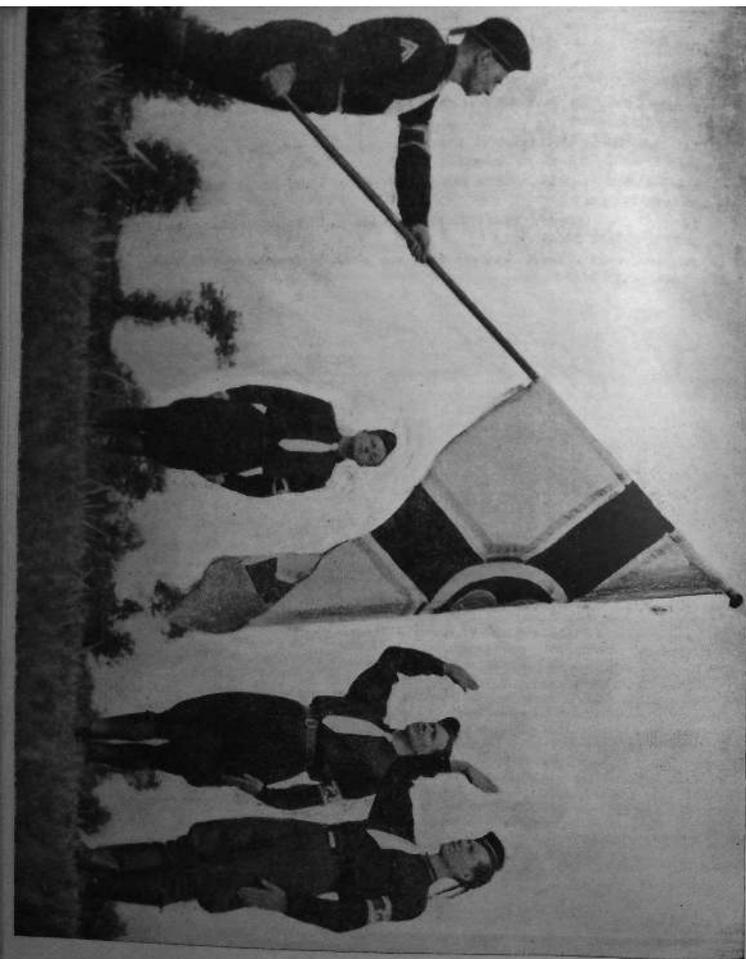
Nous sommes de ceux-là, nous tous les Volontaires. Demain à notre poste, nous ne tremblerons pas.

Les volontaires s'avancent et leurs rangs se resserrent, leurs têtes se redressent et tous les poings se ferment.

Luttons mes camarades ! Effaçons la souillure de ceux qui, en deux siècles ont voulu nous abattre !

Luttons tous jusqu'au bout ! Faisons de nos poitrines un solide rempart !
LUTTONS, MES CAMARADES !

Baissons le tricolore et dressons dans nos cieux le drapeau noir et blanc, cinglant vers la Victoire !



M. R. DELAPORTE, CHEF DU PARTI NATIONAL BRETON

Le 27 août 1939, « Breiz Atao » écrivait, dans un remarquable article : « Daladier laissera son pays amoindri, moralement et matériellement, son fameux redressement ne sera bientôt plus qu'une retentissante faillite et, s'il réussissait contre tout bon sens à lancer la France dans la guerre, qu'une défaite militaire sans précédent. »

Le 18 juin 1940, les troupes allemandes entraient dans Rennes. Pendant dix mois, beaucoup de ceux qui avaient cru avant la guerre à la clairvoyance des chefs du Nationalisme breton perdirent confiance dans les pronostics formulés par le dernier numéro de « Breiz Atao ».

En juillet 1940, on a annoncé que l'heure bretonne allait sonner au cadran de l'Histoire.

Depuis treize mois, cette heure se fait attendre et de nouveau certains nationalistes commencent à voir leur confiance diminuer dans les prévisions de leurs chefs.

De même que ceux qui se sont découragés de septembre 1939 à juin 1940 ont eu tort, de même ceux qui commencent à se décourager depuis août 1940 sont dans l'erreur.

Toutes les possibilités restent ouvertes aux défenseurs de la Nation bretonne. Le nouvel esprit des militants a donné, dans l'opinion bretonne, les résultats que l'on pouvait en attendre.

Ces résultats, l'accroissement des forces du Parti et la diffusion toujours plus large de l'« Heure Bretonne » en sont le témoignage irrécusable.

Un témoignage aussi probant du résultat de ces efforts est l'influence chaque jour plus grande de l'idée nationale dans l'opinion bretonne.

Cette influence est si profonde que même d'anciens adversaires ont dû capituler et faire la part du feu en reconnaissant à la Bretagne au moins des droits provinciaux et parfois même des droits à l'autonomie.

Des hommes qui, il y a seulement un an, vitupéraient les quelques centaines d'illuminés qui, à les en croire, constituaient la totalité du mouvement nationaliste breton, des hommes qui affectaient d'ignorer complètement son existence, nous parlent aujourd'hui des « légitimes revendications bretonnes ».

Après ce premier pas, ils en feront un autre : nous y veillerons.

Le gouvernement français lui-même, qui depuis 150 ans ignorait l'existence d'une Bretagne et d'une question bretonne, suit aujourd'hui avec inquiétude les progrès constants de notre action, et a dû prendre des mesures pour donner aux revendications bretonnes une apparence de satisfaction.

C'est qu'aujourd'hui tout observateur de bonne foi est obligé de reconnaître — et je le dis sans aucune forfanterie ni aucune exagération — que rien ne peut être construit de sérieux en Bretagne sans une participation active du Parti National Breton.

Ce n'est pas sans raison que l'organe officiel du Parti Rexist Wallon a qualifié l'Etat souverain d'Irlande de « Premier Etat celtique ressuscité ».

La Bretagne, second Etat celtique, nous n'envisageons de le reconstituer que dans l'Europe nouvelle, en repoussant les sollicitations de ses adversaires déclarés ou honteux.

A cet égard, la position du Parti National Breton est prise sans équivoque.

Elle est prise, non pas depuis juillet 1940 ou octobre de la même année, comme celle de nos voisins de l'Est.

Elle est prise depuis de longues années.

En ce jour, le Parti peut faire sienne la déclaration suivante qui précédait de quelques semaines le Congrès de Carhaix en 1937.

« Les grands espoirs qui ont pris naissance pendant et après la guerre mondiale d'une coopération internationale et d'une réalisation progressive d'un fédéralisme au moins à l'échelle de l'Europe, ont été dissipés par la mauvaise politique des vainqueurs de 1918.

« Comme petit peuple, nous souhaitons qu'un ordre s'instaure en Europe, mais nous savons aussi qu'il dépend davantage de la politique des grands Etats que de la nôtre.

« SI CET ORDRE NOUVEAU NAIT UN JOUR — APRES DES CATAclysmes QU'IL N'EST PAS DIFFICILE DE PREVOIR — NOUS Y APPORTERONS L'APPUI DE L'ETAT BRETON QUI DEVRA EN ETRE L'UNE DES CELLULES CONSTITUANTES. »

Je crois que nous avons singulièrement devancé MM. Luchaire et Déat.

Depuis des années le Parti National Breton a suivi une politique de sagesse et de réalisme qui le désigne pour prendre en mains les destinées de la Bretagne, du Peuple et de la Nation bretonne.

AUJOURD'HUI, IL N'EST PLUS SEULEMENT UN PARTI DE PROPAGANDE, MAIS UN PARTI DE GOUVERNEMENT.

Le Parti National Breton est un parti de gouvernement c'est-à-dire un Parti qui ne doit plus seulement viser à créer de l'agitation autour d'une idée, mais un Parti qui doit être persuadé que dans un intervalle plus ou moins long, il est appelé à faire pénétrer cette idée dans les masses par les moyens que les gouvernements ont à leur disposition.

Un parti qui a cette conception doit être convaincu de la nécessité de constituer des cadres qui seront l'armature de la Bretagne de demain, d'élaborer une

doctrine qui ne soit pas un thème d'agitation mais un moyen de gouvernement, de préparer l'organisation future de l'Etat, ce qui nécessite la création d'organismes d'étude pour mettre au point le statut des différentes formes de l'activité politique, spirituelle, sociale et économique.

Jour après jour, le futur Etat breton se construit dans le silence et le travail. Mais il importe que les cadres du Parti, qui sont les représentants de la Direction à tous les échelons de l'administration en Bretagne, ne commettent pas de fautes politiques.

Vous les éviterez, mes chers camarades, en suivant scrupuleusement les consignes et les mots d'ordre qui vous ont été donnés d'une manière si claire au cours de cette journée et qui vous seront donnés par la suite.

J'ai d'ailleurs pleinement confiance autant dans votre clairvoyance que dans votre dévouement.

C'est grâce à ces qualités que vous avez été appelés aux fonctions que vous remplissez avec tant de courage dans le Parti. C'est sur vous que je compte pour lui donner de la force et de la cohésion.

C'est votre effort qui assurera le triomphe de la cause bretonne dont il ne m'est pas possible de douter un instant.

C'est là une grande et belle tâche, mais lorsque la victoire aura couronné nos efforts, votre mission ne sera pas encore terminée. C'est à vous qu'il reviendra d'organiser et de gérer le nouvel Etat.

MILITANTS D'AUJOURD'HUI, JE SALUE EN VOUS L'ELITE DIRIGEANTE DE LA BRETAGNE DE DEMAIN.

Levenez ha lorc'h a zo ennou o welet ac'hanoc'h holl diredet amañ ha bodet en-dro d'in en devez kaer-mañ. Pell a oa e gwirionez edomp o c'hortoz eun devez evel hemañ.

Araok ar brezel e kendalc'hoù brasa ar Strollad ne veze ket kement a dud hag hirio pa veze dastumet an holl izili a c'helle dont. Hag hirio n'eus nemet ar RENERIEN hepken pe ar re a zo o vont da veza anvet da renerien.

Gwelout a rit ar c'henn; n'em bije ket gallet boda eur c'hendalc'h gant holl dud ar Strollad. Ne vijemp ket bet evit rei lojez d'ezo holl; diaes e vije bet d'ezo dont, rak bremañ eo rouez an trenioù hag ar c'hirri-dre-dan.

Ouspenn-se, gwechall e oa ret gervei an holl dud, pa ne oa urziadur ebet er Strollad etre an izili hag ar Penn-Rener.

Bremañ avat n'eo ket ret ken; savet ex eus bet eur frammadur start a stag kement ezel a zo ouz ar Penn-rener. Na c'houi eo ar frammadur-se; c'houi eo an dud a fiziañs am eus lakzet da ren eun departamant, eun arondisamant, eur c'han-ton pe eur barrez.

Drezoc'h e trêmen an urziou hag ar gourc'hemennou a gasan d'ar Strollad a-bez; e'houi eo diazez start ar Strollad; hapdoc'h ne vefe ar Strollad nemet eur

vandennad tud ; a-drugarez d'eoc'h ez eo eun arme kreñv a drec'ho enebourien hor bro.

SEUL GRENVOC'H, SEUL STARTOC'H E VO AR FRAMM, AR STERN, SEUL GRENVOC'H E VO AR STROLLAD A-BEZ.

Setu perak ez eo ken pouezus e vefe unan eveldec'h e pep kanton, e pep parrez. Setu perak ivez ez eo ken talvoudus e teufe pep hini ac'hanoc'h da veza eur maññ war e vicher nevez. **BEZA EUR RENER BRAS PE BIHAN N'EO KET EUR C'HOARI EO.**

Ret e vo d'eoc'h evit-se da genta anavezout mat ar c'horn-bro fiziet ennoc'h, gouzout piz peseurt tro-spered a zo gant an dud er c'horn-bro-se. Ret e vo d'eoc'h beza desket war ezommou an dud, war deareou al labour hag ar c'hredennou.

Beza en ho korn-bro an hini a nanvez ar gwella anezañ, setu ar pal kenta d'eoc'h da dizout.

D'an eil, ez eo dieet d'eoc'h gouzout penaos kas ar Strollad war-raok en ho korn-bro. Anavezout mat mennadoù ha menozioù ar Strollad. Gouzout o displega. Gouzout penaos mont d'an dud hervez o spered. Mont krenn ha krak gant tud 'zo ; mont goustadik gant ar re lent pe aonik. Komz dichek ouz an enebourien touet ; chom hep feuka an dud a youl vat, zoken pa n'emaint ket a-du ganeomp c'hoaz.

Dieet e vo d'eoc'h ivez studia penaos ober bruderez endro d'ar Strollad, penaos rena mererez ar Strollad war ho tachenn ; teurel evez ouz labour ho sekretour ; digas arc'hant en ho kef.



SEUL UHELOC'H E VO HO KARG, SEUL VRASOC'H E VO HO LABOUR.

Bremañ p'am eus komzet d'eoc'h eus an traou a rankit gouzout, emañ o vont da lavarout d'eoc'h penaos e tle beza ho spered hag ho kalon e-keñver an emzso.

Ne gomz ket d'eoc'h diwar-benn ar garantez-vro. Ma n'ho pije ket karantez evit ho pro, ne vijec'h ket amañ. Met n'eo ket awalc'h he c'harout ; ret eo hen dihouez dre oberou hag evit-se, ez eo ret d'eoc'h kaout eur youl hag eun nerz-kalon d'drec'hus.

Arabat d'eoc'h beza digalonekaet, zoken pa gav d'eoc'h ne ya ket mat an traou ; c'houi a rank beza er penn kenta evit pep tra. Na gredit ket e c'hellit lakaat ar re all da labourat ha chom hep poania hoc'h-unan.

RET EO D'EOC'H BEZA PREST DA REI PEP TRA EVIT AR VRO : hoc'h amzer, ho labour epad an deiz ha zoken epad an noz, ho arc'hant hag ho madou, ho puhez ma vez dieet.

Ma n'hec'h eus ket ar spered-se ennoc'h, ne zeuimp a-benn eus netra ; skubet e vo ar Strollad evel eur bern deliou-sec'h pa c'houeze an avel fall.

MA VEZ AR SPERED-SE ENNOMP AVAT, NETRA NE C'HELLO TREC'HI WARKOMP ; kreski a ralo hon nerz seul wech ma vimp taget, hag e teulo an trec'h ganeomp dre ne e'hell mont nemet gant ar re bermeia.

« AN NEB A VENN, HENNEZ A C'HALL. »

Setu kentel ar Barzaz Breiz.

Ra vo engravet ar c'hrenn-lavar koz-se e goueled ho kalon.

Re zouget eo an izili d'an digasted ; gortoz a reont ma vo saveteet Breiz gant an estren.

NANN ! BREIZ A VO SAVETEET GANEOMP, gant hol labour, gant hon nerz-kalon, gant hon arc'hant, gant hor poaniou, gant hor maro marteze ; ganeomp ni hon-unan da vihana !

Ret e vo d'eoc'h lakaat pep ezel da kompren e ranko stourm e doare pe zoare evit rei an trec'h da Vreiz. Ret e vo d'eoc'h heja ar re lezirek.

Ma vefe kement a nerz-kalon hag a youl en izili hirio ha ma oa e re « Breiz Atao » gwechall, e krenfe hon enebourien dirazomp gant ar spont. Daoust hag ar spered gall a vefe en em silet e-touez ar Vretoned ?

Ma fell d'eoc'h skoazella ac'hanoun hag heuilh an allou a roan d'eoc'h e kresko hon nerz-kalon en eun doare dispar. Perak n'hor befe ket kement a nerz-kalon hag an Iwerzoniz ? Daoust ha n'omp mui eus an hevelep gouenn hag i ?

Unan anezo a lavare « Holl armeou eus holl vroioù ar bed n'int ket evit lakaat da blega eun den hepken ma venn ».

Gant eur spered ken uhel eo deuet an trec'h ganto. Ganeomp e teulo ivez ma ouzomp kaout an hevelep spered.

ARAOK GOUNIT AN TREC'H WAR AR RE ALL EO RET D'EOMP GOUNIT ANEZAN WARKOMP HON-UNAN.

Fiziout a ran ennoc'h eul labour bras : rei eur spered trec'hus da izili ar Strollad.

Kenciled ker, soñjit mat en dra-mañ : Sur omp da drec'hi, rak

ENNOMP EMAN HON NERZ ;

ENNOMP EMAN AN TREC'H.

LES ÉDITIONS DU
PARTI NATIONAL BRETON
RENNES
—
1941

N° 4 — PRIX 20 FRS